

94 **nouveau talent**



1968 Naissance de Christophe Berdaguer à Perpignan (ill. : ©D.R.).
1969 Naissance de Marie Péjus à Rennes.
1997 Première exposition à la Villa Arson, à Nice : « Berdaguer + Péjus ».
2001 « Zone désir » au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.
2006 « Que diriez-vous d'un supplément de vie ? » au Lieu Unique de Nantes.
2011 De mai à juillet, « Rosabel believe » à la galerie of Marseille, exposition partiellement reprise à la Fiac en octobre.
2012 En mars, exposition monographique à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. En avril, ils seront présents à l'exposition « Les Maîtres du désordre » au musée du Quai Branly, avec le *Jardin d'addiction*.

LES CONTRE-UTOPIES DE BERDAGUER ET PÉJUS



Gue(o)st House, projet pour la commande publique de La Synagogue à Delme, 2010
 (©GAËTAN ROBILLARD).

À VOIR

La **GUE(O)ST HOUSE** et l'exposition « **LES 1000 ET 1 RÊVES DE STELLAVISTA** », au centre d'art La Synagogue, 33, rue Poincaré, 57590 Delme 03 87 01 35 61 www.cac-synagoguedelme.org du 15 octobre au 5 février. Berdaguer & Péjus participent également à l'exposition « **ERRE, VARIATIONS LABYRINTHIQUES** », au Centre Pompidou Metz, 1, parvis des Droits-de-l'Homme, 57020 Metz 03 87 15 39 39 du 12 septembre au 5 mars.

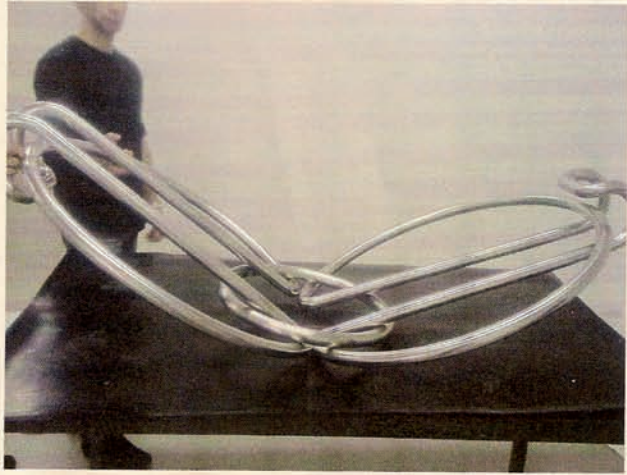
À CONSULTER

Le site des artistes www.cbmp.fr

Une maison flasque, trouée de quatre orbites sombres, qui « coule » comme aspirée par le néant : sous la peau de la *Gue(o)st House* de Christophe Berdaguer et Marie Péjus à Delme, se trouve un bâtiment neutre, ex-prison, ex-école, ex-chambre funéraire. Un passé gris, dont leur intervention extirpe les fantômes. Cet espace accueille désormais le public et les artistes du centre d'art La Synagogue. Bénéficiant des moyens de la commande publique, l'œuvre s'inscrit dans la lignée des *Psychoarchitectures* qui, à partir de 1997, ont commencé à infuser le travail du couple, jusqu'alors plutôt axé sur la sculpture. Depuis, de nombreux projets ont vu le jour, investissant des lieux du quotidien urbain ou l'espace du musée et de la galerie à travers objets et installations. Chaque proposition se donne comme une fiction, empruntant aux champs de la

science, de la médecine ou de la philosophie, à effet de miroir grossissant pour des spectateurs amenés à en expérimenter le propos par les sens et la psyché. Admirateurs de la radicalité des architectes utopistes des années 1970, ils mettent l'accent sur la modification de l'appréhension de l'espace à travers le ressenti du corps : « *Les utopies négatives nous intéressent parce qu'en livrant une sorte de catharsis de ce que pourrait être une société idéale, elles sont un révélateur quasi psychanalytique de l'état de la société à un moment donné* ». S'ils recourent parfois à des molécules chimiques, leur but n'est pas de produire un art relationnel. « *Nous créons des conditions de projection pour le spectateur, mais sans entrer dans le tutoiement avec lui* », disent-ils. La distance et l'ironie sont même une des conditions de leurs projections décalées.

DOMINIQUE BLANC



En haut : *Mâchoire*
(*a tooth has
no teeth*), 2011, Inox,
150 x 100 cm (COURTESY
LES ARTISTES, PHOTO (BMP)).

Ci-contre :
Time Zone, 2010, vidéo
(COURTESY LES ARTISTES).

Ci-dessous, à gauche :
Jardin d'addiction, 2011,
verre, métal, parfums,
dimensions variables
(COURTESY LES ARTISTES).

Ci-dessous, à droite :
*Kilda (Lat. 58°
Long. 8°)*, 2008,
chaînes, cadenas
et vidéo, dimensions
variables (COURTESY
LES ARTISTES).

